

# L'humanité en crise

Genèse 3, 1-24



Bible de Souvigny, fin du X<sup>ème</sup> siècle

Leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils surent qu'ils étaient nus.

Genèse 3, 7

## Genèse 3 - Fiche animateur – D4/1bis

Nous abordons avec ce dossier la seconde partie du deuxième récit de création.

Après avoir vu que l'homme et la femme ont été créés par Dieu pour vivre en Alliance avec Lui, nous changeons brusquement de monde. **Avec le troisième chapitre de la Genèse nous voici au milieu d'un drame qui finit en tragédie** : Adam et Eve sont chassés du Jardin.

Nous connaissons bien Genèse 3 et ses images : le paradis, la pomme, la femme tentatrice, le péché originel.

Comme pour la première partie du texte (Cf. dossier 3), essayons de laisser de côté toutes ces représentations caricaturales ; portons un regard neuf sur le texte et éveillons notre esprit critique.

- Lisons le texte (**fiche D4/2**) puis regardons la **fiche D4/3** pour comprendre comment **les auteurs de Gn 2 et 3 expliquent les difficultés de la vie**, le bien et le mal, la relation homme-femme ou encore la relation des hommes avec Dieu...  
Nous pourrions aussi rechercher en quoi les sages d'Israël se sont inspirés de l'**épopée de Gilgamesh** et en quoi ils s'en sont démarqués (fiche D4/3).
- Nous reprendrons ensuite le texte en regardant de plus près comment est construit **le dialogue entre le serpent et la femme**, et quel en est l'enjeu (**fiche D4/4**).  
Nous pourrions ainsi saisir comment l'interdit a évolué au fil du texte et quelle image de Dieu le serpent donne à la femme.  
Regardons aussi comment l'homme se situe désormais par rapport à Dieu et à la Loi. L'homme est jaloux des privilèges d'un dieu jaloux. Il a oublié l'Alliance, il se situe maintenant dans une logique de convoitise et de concurrence avec Dieu.
- Dès lors que le rapport d'alliance est rompu, les cassures apparaissent entre Dieu et les humains, mais également entre l'homme et la femme, entre les humains et le monde. La nudité était confiance et transparence. La **fiche D4/5** nous montre qu'après la transgression, les humains se découvrent nus et en danger. **La peur et la méfiance s'installent**.  
Cette fiche est également à mettre en lien avec le texte « La confiance est le moteur de l'éducation » figurant sur la **fiche D4/7**. En effet, pour le narrateur de Genèse 2 et 3, l'acquisition de la sagesse ne va pas sans transgression, l'accès à la sagesse est lié à la sortie du paradis. Il en est ainsi dans toute éducation.
- La **fiche D4/6** reprend la fin du récit et le verdict. Pour l'auteur, les difficultés de la vie sont les conséquences de cette transgression.
- On terminera la rencontre avec la fiche **D4/7** :
  - en recherchant dans nos vies comment le texte de Genèse 3 peut encore éclairer nos situations d'aujourd'hui ;
  - en reprenant le texte de Suzanne Shell, pour un temps de **prière** ;
  - ou en regardant la reproduction de la Bible de Souvigny (D4/1).

Ce récit dit beaucoup plus qu'une désobéissance à un ordre. Il situe la liberté de l'homme devant la Loi de Dieu ; il a le choix entre faire confiance ou se méfier, entre respecter la volonté de Dieu ou la refuser.

<sup>1</sup> Or le serpent était la plus astucieuse de toutes les bêtes des champs que le SEIGNEUR Dieu avait faites. Il dit à la femme : "Vraiment ! Dieu vous a dit : Vous ne mangerez pas de tout arbre du jardin..."

<sup>2</sup> La femme répondit au serpent : "Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin, <sup>3</sup> mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez pas et vous n'y toucherez pas afin de ne pas mourir."

<sup>4</sup> Le serpent dit à la femme : "Non, vous ne mourrez pas, <sup>5</sup> mais Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux possédant la connaissance de ce qui est bon ou mauvais."

<sup>6</sup> La femme vit que l'arbre était bon à manger, séduisant à regarder, précieux pour agir avec clairvoyance. Elle en prit un fruit dont elle mangea, elle en donna aussi à son mari, qui était avec elle, et il en mangea. <sup>7</sup> Leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils surent qu'ils étaient nus. Ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des pagnes. <sup>8</sup> Or ils entendirent la voix du SEIGNEUR Dieu qui se promenait dans le jardin au souffle du jour. L'homme et la femme se cachèrent devant le SEIGNEUR Dieu au milieu des arbres du jardin. <sup>9</sup> Le SEIGNEUR Dieu appela l'homme et lui dit : "Où es-tu ?" <sup>10</sup> Il répondit : "J'ai entendu ta voix dans le jardin, j'ai pris peur car j'étais nu, et je me suis caché." <sup>11</sup> "Qui t'a révélé, dit-il, que tu étais nu ? Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais prescrit de ne pas manger ?" <sup>12</sup> L'homme répondit : "La femme que tu as mise auprès de moi, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé." <sup>13</sup> Le SEIGNEUR Dieu dit à la femme : "Qu'as-tu fait là ?" La femme répondit : "Le serpent m'a trompée et j'ai mangé."

<sup>14</sup> Le SEIGNEUR Dieu dit au serpent : "Parce que tu as fait cela, tu seras maudit entre tous les bestiaux et toutes les bêtes des champs ; tu marcheras sur ton ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. <sup>15</sup> Je mettrai l'hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance. Celle-ci te meurtrira à la tête et toi, tu la meurtriras au talon." <sup>16</sup> Il dit à la femme : "Je ferai qu'enceinte, tu sois dans de grandes souffrances ; c'est péniblement que tu enfanteras des fils. Ton désir te poussera vers ton homme et lui te dominera." <sup>17</sup> Il dit à Adam : "Parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais formellement prescrit de ne pas manger, le sol sera maudit à cause de toi. C'est dans la peine que tu t'en nourriras tous les jours de ta vie. <sup>18</sup> Il fera germer pour toi l'épine et le chardon et tu mangeras l'herbe des champs. <sup>19</sup> A la sueur de ton visage tu mangeras du pain jusqu'à ce que tu retournes au sol car c'est de lui que tu as été pris. Oui, tu es poussière et à la poussière tu retourneras."

<sup>20</sup> L'homme appela sa femme du nom d'Eve, c'est-à-dire La Vivante, car c'est elle qui a été la mère de tout vivant. <sup>21</sup> Le SEIGNEUR Dieu fit pour Adam et sa femme des tuniques de peau dont il les revêtit. <sup>22</sup> Le SEIGNEUR Dieu dit : "Voici que l'homme est devenu comme l'un de nous par la connaissance de ce qui est bon ou mauvais. Maintenant, qu'il ne tende pas la main pour prendre aussi de l'arbre de vie, en manger et vivre à jamais !" <sup>23</sup> Le SEIGNEUR Dieu l'expulsa du jardin d'Eden pour cultiver le sol d'où il avait été pris. <sup>24</sup> Ayant chassé l'homme, il posta les chérubins à l'orient du jardin d'Eden avec la flamme de l'épée foudroyante pour garder le chemin de l'arbre de vie.

1. Lisons attentivement le texte. Laissons monter nos questions. Relevons ce qui nous surprend, ce qui nous choque.
2. Quelle peut être l'expérience du croyant qui écrit ce texte ? A quelles questions de ses contemporains veut-il répondre ?
3. Des mythes, des explications du monde existaient avant ces textes. Comparons Gn 3 avec l'épopée de Gilgamesh. Quelles ressemblances et quelles différences remarquons-nous ?
4. Quel est le rôle de chacun des personnages du récit (y compris le serpent) ? Qu'est-ce qui se joue-là ? Observer la ruse du serpent. A quelle parole l'homme va-t-il donner foi ? (cf. Gn 2, 16-17 et Gn 3,1-5).
5. Pourquoi l'homme et la femme n'ont-ils pas mangé du fruit de l'arbre de vie qui était accessible ? Pourquoi ont-ils préféré celui qui entraîne la mort ?
6. **Actualisation :** Les chapitres 1 à 3 de la Genèse ne sont pas des romans ; ils cherchent à expliquer la condition humaine. Ces textes fondateurs peuvent-ils encore éclairer nos situations d'aujourd'hui ? Quels chemins nous ouvrent-ils ?

**Comment expliquer que les hommes et les femmes soient à la fois si forts et si faibles ? Leur maîtrise de la connaissance et la domination qu'ils exercent sur le monde animal manifestent leur puissance mais leur faiblesse s'exprime dans leur incapacité à vivre en harmonie les uns avec les autres, dans le mal et la souffrance qui les atteignent, dans l'obligation de travailler à la sueur de leur front pour se nourrir, dans la mort qui les attend tous. Et pourtant la vie est là qui s'offre à eux avec les possibilités de rencontre et d'amour, et qui se prolonge d'une génération à l'autre. L'homme est à la fois presque ciel et terre, dieu et animal.**

**Cette énigme, depuis les temps les plus anciens, des sages s'efforcent de la percer, ou du moins de l'éclairer par les mythes.**

**Les sages d'Israël s'y essaient dans ce second récit de création, en s'inspirant d'une vieille épopée de la mythologie mésopotamienne.**

### L'épopée de Gilgamesh\*

L'histoire commence par un aperçu du caractère orgueilleux de Gilgamesh. Inquiets, les Dieux décident de lui fabriquer – à partir de l'argile - une réplique sauvage : Enkidou.

*Il est velu,  
couvert de poils sur tout le corps.  
Il est pourvu d'une chevelure à l'instar d'une femme,  
les touffes de ses cheveux sont drues comme la déesse des orges.  
Il ne connaît ni peuple, ni même de patrie,  
c'est avec les gazelles qu'il broute l'herbe,  
avec les hardes il se presse à l'abreuvoir.*

Cet être grossier sera humanisé par une prostituée. Au bout d'une semaine d'accouplement, Enkidou s'aperçoit qu'il est affaibli et que les gazelles le fuient :

*Sa course n'était plus comme avant,  
mais lui il avait acquis la raison, il déployait l'intelligence.  
Il revint s'asseoir aux pieds de la courtisane,  
et ce que disait la courtisane, ses oreilles le comprenaient ».* Tablette 1

Gilgamesh et Enkidou s'affrontent puis se lient d'amitié (tablette 2 et 3). Ensemble, ils vont d'exploits en exploits (tab 4,5, et 6), avant que les dieux, encore une fois, n'en prennent ombrage et fassent mourir Enkidou (tab 7 et 8). Gilgamesh décide d'aller trouver Outanapishtim, l'homme qui a échappé au Déluge et qui est devenu immortel. Au terme d'un long voyage, il débouche sur le rivage de la mer (tablette 9). Là, à l'auberge du Bout du Monde, la cabaretière ironise :

*Gilgamesh, où vas-tu ainsi vagabondant ?  
La vie que tu poursuis tu ne trouveras pas.  
Quand les dieux ont créé l'humanité,  
à l'homme ils ont réservé la mort et ils se sont réservés la vie.  
Toi, Gilgamesh, remplis ton ventre, rends-toi heureux jour et nuit, chaque jour  
fais la fête, jour et nuit danse et joue de la musique (...)  
Que la bien-aimée se réjouisse en ton sein,  
cela c'est l'occupation de l'humanité.* (tab 10)

Malgré cela il prend la mer pour rencontrer Outanapishtim et son épouse. Ceux-ci lui racontent leur sort et veulent le décourager. Cependant ils lui révèlent l'existence de « la plante de vie » au fond des eaux. Gilgamesh va la chercher et prend le chemin du retour.

Mais à une halte, alors qu'il se baigne :

*Un serpent flaira l'odeur de la plante,  
silencieusement il monta et emporta la plante,  
et sur le champ il rejeta ses écailles.*

Gilgamesh a donc échoué. Et c'est le cœur lourd qu'il rentre à Ourouk. (tab 11)

CE 161 p.29

\* Voir dossier 3, fiche D3/6

### Dans Genèse 3...

Les rédacteurs du récit biblique s'inspirent visiblement de cette légende, mais l'ornent de nouvelles couleurs.

**Dieu n'est plus le concurrent de l'homme** ; il n'a pas peur d'être dépouillé de ses privilèges. **Il est celui qui donne la vie, qui veut la vie pour l'homme.** Tout comme Gilgamesh, Adam et Eve ont cherché à «devenir comme des dieux » en mangeant du fruit de l'arbre de la connaissance, réservé à Dieu.

Ils ont découvert qu'ils étaient «nus». Il y a ici un jeu de mots : en hébreu «nu» et «rusé» se disent presque pareil. Autrement dit, plus Adam et Eve cherchent à «devenir comme des dieux», plus ils comprennent qu'ils ne le sont pas.

**L'intelligence véritable consiste à accepter sa condition mortelle.**

Dieu continue de protéger Adam et Eve ; il les habille, pour que cette nudité, cette intelligence de leur faiblesse, ne les empêche pas de continuer à vivre, de lutter pour la vie et de la transmettre.

**Comme pour Israël, un choix s'offre à tout croyant...** Dieu ou les idoles, faire confiance à la Parole ou non, la vie ou la mort, c'est un choix à faire sans cesse (cf. Dt 30,15).

Marc Sevin. DB n° 33. p.9-10

**Un serpent qui parle, c'est plutôt sympathique s'il nous fait entrer dans l'univers des contes et des fables où les animaux prennent la parole. Mais faisons attention à la façon dont la parole de Yahvé est déformée. Le mode de progression du dialogue ne correspond-t-il pas exactement à la manière dont progresse un serpent ?**

### Un serpent rusé face à la nudité de l'homme

D'emblée le récit attire notre attention : c'est le plus « rusé ». Et c'est par ce terme que la transition est faite avec l'épisode précédent. En effet, en hébreu, nu se dit « erôm » et rusé se dit « arôm ». C'est donc par un jeu de mots que l'épisode du serpent commence, par un glissement de sens.

### Où l'on ne parle que de l'interdit

Le serpent entre par l'oreille et tout se décide sur une parole à laquelle est ajoutée foi ou non. Il sert à faire apparaître comment l'homme peut se perdre.

En Gn 3,1 : Le rusé se glisse dans l'interdit. Interdire **un seul** est nécessairement interdire **le tout en tant que tout : tout moins un n'est pas tout mais tout sauf un.**

- **Dieu n'a pas tout interdit mais donné tout sauf ceci.**

Oui **mais, tout sauf ceci n'est pas tout.** Donc il a bien interdit tout ! Et s'il a interdit tout, n'a-t-il pas tout interdit ?

Voici Dieu présenté à la conscience de la femme, non plus comme celui qui donne, mais comme celui qui empêche : c'est l'expérience universelle **de l'interdit** qui est perçu comme un obstacle au lieu d'un don.

- **Un interdit déplacé**

En Gn 3,3 : La femme rétablit les choses mais elle modifie **l'intention** de l'interdit qui n'a plus pour but de protéger l'homme de la mort. Elle introduit un tabou : « Vous n'y toucherez pas sinon vous mourrez. »

- **Un interdit amplifié : un Dieu sadique, un Dieu menteur**

En Gn 3,4-5 : Réponse perverse du serpent. « Elohim sait... vos yeux se dessilleront... vous seriez comme Elohim connaissant le bonheur et le malheur ».

**Présentation d'un Dieu dévalué** : non celui qui donne, mais celui qui interdit. Il interdit parce qu'il ne veut pas que l'homme devienne Dieu.

Un Dieu qui a peur, jaloux de ses prérogatives : thème mythique.

- **Le soupçon au sujet de la parole de Dieu, de la loi**

Un contresens sur la loi qui normalement est un chemin de liberté, doublé d'un contresens sur Dieu.

### Un homme jaloux des privilèges d'un Dieu jaloux : une idée diabolique de Dieu

En Gn 3,6 : Naissance d'un appétit : je veux être comme Dieu parce que Dieu est défini comme celui qui ne veut pas que je sois comme lui. Non seulement il ne veut pas donner son privilège, mais il craint de le perdre. **Je veux prendre la place de Dieu** : connaître ce qui est bon et ce qui est mauvais. Ou je veux être autosuffisant, être pareil à Dieu, être ma propre loi : refuser de dépendre, refuser d'être une créature.

Le serpent promet la connaissance en se présentant comme celui qui sait.

En Gn 3,7, on retrouve les jeux de mots. Au lieu de connaître Dieu ou d'être comme Dieu, ils connaissent qu'ils sont nus (*erôm*). Cette connaissance les rapproche du serpent (*arôm*). L'homme jaloux se rapproche de l'animal.

**Le serpent** est une figure culturellement très chargée. Pour les traditions anciennes, cet animal est un être mystérieux. Ce caractère surnaturel peut faire de lui une divinité ou un démon. Cette ambivalence provient de sa relation avec la terre et la mort d'une part, et de ses mues évoquant une perpétuelle renaissance. Le serpent est l'emblème d'une déesse cananéenne qui symbolise la vie, la fécondité et la sagesse. Dans la Bible, Moïse confectionne un serpent d'airain pour guérir des morsures de serpents brûlants (Nb 21,8). De nos jours, le caducée, emblème du corps médical, symbolise l'équilibre et la santé par l'intégration de deux forces contraires : deux serpents s'entrelaçant autour d'un bâton.

D'après le CRDP de Créteil

« La femme vit que l'arbre était **bon** à manger et **séduisant** à voir, et qu'il était cet arbre **désirable** pour acquérir l'entendement » Gn 3,6.

**Oubliée la parole !** La femme va plutôt chercher dans l'apparence du fruit la confirmation de la parole du serpent. Comble de l'ironie : c'est alors qu'elle veut acquérir l'entendement qu'elle faillit au plus élémentaire bon sens et qu'elle agit sans intelligence !

### La pomme ?

Le texte biblique ne précise pas la nature du fruit évoqué en Gn 3,6.

Le mot « pomme » vient du latin *pomum* qui signifie « fruit à pépins ». Le nom botanique du pommier est *Malus*, un mot qui, en latin, a trois significations. Il désigne le pommier (mais aussi le grenadier), une perche pour fixer des tentures et un arbre de pressoir. Comme adjectif, il signifie mauvais, rusé, mensonger. « La tradition populaire ne s'embarrasse pas des étymologies et rassemble promptement diverses significations sous un même mot pour en faire la synthèse, si le récit lui semble aller dans ce sens. **Un malus, des pépins, un arbre pressé de mensonge, l'essentiel de l'histoire d'Adam et Eve est dit.** La pomme d'Adam symbolise le déchaînement des désirs terrestres et la quête d'immortalité ».

Christophe Boureux, *Les plantes de la Bible*

### Leurs yeux s'ouvrent...

Comme s'ils ne l'étaient pas avant ! Pourtant Eve ne faisait que voir : elle voyait l'arbre, elle voyait qu'il était cet arbre désirable pour acquérir l'entendement. La fascination est un aveuglement : ce qui est vu est autre chose que ce qui se donne à voir : « Ils connurent qu'ils étaient nus ».

**Ils passent du rêve à la réalité** ; à la réalité telle qu'elle a toujours été dans sa cohérence et dans sa stabilité ; mais à la réalité perçue autrement. Juste avant la tentation, la nudité suscitait un cri d'admiration. Eve, telle qu'elle était, faisait jaillir les premières paroles de l'homme qui valaient la peine d'être rapportées : « C'est l'os de mes os, la chair de ma chair ». L'autre dans sa nudité suscitait un cri de reconnaissance, il était immédiatement perçu comme vis-à-vis et comme source de joie. Après la transgression, ce n'est plus l'admiration, c'est la gêne.

### Le vocabulaire de la sagesse

Le vocabulaire du narrateur nous vient de la littérature sapientielle et évoque Gn 1. La formule « Et Dieu vit que cela était bon » se déploie en « bon à manger », « délice pour les yeux », « désirable pour rendre intelligent », évoquant la plénitude de l'expérience humaine dans toutes ses dimensions, sensuelles et intellectuelles.

**Savoir ce qui est bon pour vivre, n'est-ce pas le but même de la sagesse ?**

La sagesse est là, à portée de main, il n'y a qu'à la cueillir.

Dieu voudrait-il interdire aux humains le chemin de la sagesse ?

### Quand la méfiance gagne

Les paroles du serpent se réalisent malgré tout. Lorsque les humains mangent, leurs yeux s'ouvrent et ils connaissent. Et que connaissent-ils ? « Ils connurent qu'ils étaient nus ! » (Gn 3,7). Ils sont effectivement devenus comme dieu, **mais comme le dieu auquel ils ont cru**, le serpent. Ils vivent à présent leur limite comme une frustration qui effraye : « Ils cousirent des feuilles de figuier et se firent des pagnes. » (Gn 3,7). **La méfiance a gagné** : désormais, elle peut tout envahir. Car, dès que l'on entre dans une logique de convoitise et donc de rivalité, autrui devient une menace. Il devient capital de lui cacher ses propres points faibles pour éviter qu'il ne les utilise pour dominer et posséder.

Tout don devient alors un bien à accaparer et tout autre être, un concurrent qu'il faut chercher à dominer pour ne pas être dominé par lui. Telle est la source de la violence que le récit dévoile.

### Jésus nous a montré le chemin (Ph 2,6 sv)

Jésus, nouvel Adam, fait le chemin inverse...

Adam, cédant à l'appétit « d'être comme Elohim » s'est emparé de cette égalité comme d'une proie à saisir, il a désobéi, il a rencontré la mort.

Jésus, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Il fut tenté et obéissant jusqu'à la mort... Il nous révèle l'essence de son être-Dieu, le don.

**La fin du récit montre les résultats d'une logique de convoitise et de concurrence. Le Seigneur Dieu est désormais perçu comme menaçant et la peur préside aux relations entre les humains et Dieu, et entre les humains entre eux. Cette façon de comprendre ce que Dieu fait, révèle-t-elle ce qu'il est ou les traits sous-lesquels il apparaît aux humains lorsqu'ils choisissent la méfiance ?**

### Trois questions

La question « **Où es-tu ?** » va au-delà de sa signification immédiate. Comment en effet l'adam pourrait-il échapper au regard divin ? La réponse induite est que l'adam, sorti de la relation d'alliance, est déjà sorti de l'Eden. L'expulsion (v.23) confirmera cette situation. Plutôt qu'une sanction extérieure de type judiciaire, elle sera en fait une auto-punition de l'adam entérinée par YHWH-Elohim. L'adam et sa femme se sont bannis eux-mêmes.

#### « **Qui t'a appris que tu étais nu ?** »

La nudité de l'adam est désormais le signe d'une rupture entre lui et sa femme, entre eux et YHWH-Elohim. L'adam, en rejetant la responsabilité sur la femme, s'en sépare, mais il prend aussi ses distances avec YHWH-Elohim qui avait mis la femme « auprès de lui ». En quelque sorte, YHWH serait responsable d'avoir mis à ses côtés celle qui s'est avérée trompeuse.

#### « **Tu as donc mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger ?** »

L'arbre n'a plus qu'une caractéristique, celle d'avoir été interdit. Ce qui donne à penser que c'est la désobéissance qui a fait sortir l'homme de son innocence et non les vertus supposées de son fruit. C'est l'échec de la tentative de vivre sans limites qui fait découvrir à l'homme sa fragilité.

### Trois sentences

**C'est comme si Yahvé prenait acte de leur point de vue.**

- « *Tu marcheras sur ton ventre et tu mangeras de la poussière* ».

Le **serpent** est maudit et condamné à marcher sur le ventre. Curieux châtiment qui le condamne à vivre ce pour quoi il est fait.

- « *Je multiplierai les peines de tes grossesses, dans la peine tu enfanteras des fils* ».

Rien n'est dit du bonheur, pour une **femme**, de mettre au monde des enfants. Le récit ne dit pas tout, il ne fait que centrer le regard sur la souffrance, il la présente comme un châtiment.

« *Ta convoitise te poussera vers ton mari et lui dominera sur toi* ».

Ce n'est plus l'admiration qui relie, qui reconnaît l'autre comme sa propre vie, c'est la convoitise qui pousse... Ce n'est plus l'homme qui s'attache, c'est le mâle qui domine et s'impose.

- « *Maudit soit le sol à cause de toi... A la sueur de ton front, tu mangeras ton pain...* ».

C'est l'occasion d'aborder les **relations de l'homme avec la nature**. Il semble que le sol produise épines et chardons pour que l'homme ait de la peine. C'est comme-ci l'homme pouvait cultiver et garder l'Eden sans transpirer.

Là encore la sanction est dans la manière dont l'homme éprouve les choses, plus que dans l'apparition de choses nouvelles.

« *Jusqu'à ce que tu retournes au sol, puisque tu en es tiré* ».

De l'haleine de vie que YHWH avait insufflée à l'homme, il n'est plus question. Une fois encore le regard est centré sur le versant dramatique de l'existence et donc sur la mort.

### Deux conclusions enchevêtrées jusqu'à l'incohérence :

**v.21 et 23** : le Dieu qui châtie continue à s'occuper de l'homme. L'existence de l'homme, limitée par le labeur et le retour à la poussière, se passe désormais dans l'éloignement de Dieu et c'est là le châtiment.

**v.20 et 22 à 24**. Au verset 20, l'homme donne un nom à la femme et, par là, reconnaît sa raison d'être. Quel contraste avec la subordination de la femme au v.16. Aux versets 22-24, on dirait que Dieu apparaît comme le serpent l'avait présenté. C'est une sentence qui montre que Dieu prend l'homme au sérieux. L'homme a le pouvoir de créer de l'infranchissable.

**Comment comprendre ce récit**, si ce n'est en tenant compte du **genre littéraire** ? L'auteur essaie de s'expliquer ce qu'il voit par une mise en scène des questions fondamentales de l'existence autour du sens de l'homme, de son rapport à Dieu, de la question du mal. Il met ce récit « au commencement » **comme le générique** de l'histoire des hommes et celui de l'histoire d'alliance du peuple d'Israël avec son Dieu.

Ce texte est un défi. Il met en récit la condition de créature, la liberté et la responsabilité de l'homme, l'avenir possible de l'humanité et surtout **l'importance du croire sur parole pour vivre**.

**Ce n'est pas le dernier mot de la Bible** : l'acte de Jésus n'est pas moins décisif que celui d'Adam. **Et il est dans l'histoire**. Il ouvre le paradis, il parle d'un Dieu qui cherche l'homme, il déverrouille la porte du croire...



**Le mot « autorité » vient du latin augere : augmenter, faire grandir. Cette notion est essentielle dans toute éducation !**

**Obéir pour conquérir la liberté, choisir d'être libres, c'est aussi le chemin de toute vie...**

**« Apprends-nous Seigneur à te choisir tous les jours... »**

### **La confiance est le moteur de l'éducation**

« Entre l'autorité qui construit et l'autoritarisme qui contraint, le chemin est toujours étroit », reconnaît Daniel Marcelli. L'obéissance [...] s'apprend, elle implique de la part de l'adulte une capacité de retenue pour ne pas abuser de son pouvoir sur l'enfant, elle se situe dans un rapport de parole, de langage. C'est parce que l'enfant est régulièrement "autorisé" - il peut demander à l'adulte s'il est permis ou pas de faire telle ou telle chose - que l'interdit prend sens.

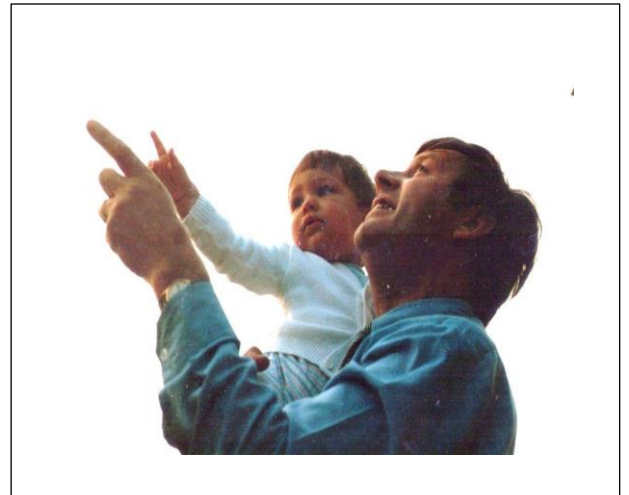
**La soumission rabaisse, alors que l'obéissance permet de grandir.** Le signe d'une éducation réussie, c'est d'apprendre à un enfant à obéir jusqu'au point où il pourra s'autoriser librement à désobéir de temps en temps. Car peut-on apprendre à désobéir à certains ordres, si on n'a pas appris à obéir ?

Cet exercice de la responsabilité est un art très délicat, avec un moment crucial, celui de l'adolescence, où l'enfant s'oppose parfois très violemment aux contraintes que les adultes veulent lui imposer. Mais il ne faut pas avoir peur des conflits, souligne Daniel Coum. Car **c'est en se confrontant à l'autorité de ses parents que l'enfant se construit.** Cette confrontation le rassure et en même temps lui permet d'affirmer sa personnalité. Le piège, précise-t-il, étant de considérer que la conflictualité se fait sur un pied d'égalité et que les parents n'ont plus la responsabilité de continuer d'imposer, de dire non à leur adolescent.

Peut-être qu'entre ce mouvement de balancier entre l'autoritarisme et le laisser-faire, les parents sont en train de prendre conscience que leur responsabilité parentale les met en demeure d'exercer un certain pouvoir sur l'enfant, mais un pouvoir-devoir : l'enfant ne pouvant pas se donner à lui-même ses propres limites, ses parents ont le devoir de les lui fixer, **mais avec l'objectif qu'il puisse un jour, en acquérant son autonomie d'adulte, se les donner librement lui-même.**

Entretien avec Marcel Gauchet,  
historien et philosophe,  
directeur d'études à l'école des hautes études  
en sciences sociales (EHESS).

Extraits du Dossier Education et valeurs. La Croix, 15/09/2009



**Seigneur**

**Depuis les temps anciens**

**Tu fais retentir une Parole claire**

**Pour nous délivrer de nos illusions**

**De nos idoles et de nos servitudes**

**Et si souvent cette semaine**

**J'ai prêté l'oreille à ce qui m'écarte de toi**

**Seigneur**

**Depuis les temps anciens**

**Tu fais retentir une Parole claire**

**Pour nous pardonner**

**Et si souvent cette semaine**

**J'ai fait violence à ton langage d'amour**

**Seigneur, toi qui tranches toujours les causes**

**En notre faveur,**

**Viens nous pardonner et nous rendre vivants**

**Disponibles pour les autres**

Suzanne Schell. *Traces Vives* p. 53